

**DE L'EMPLOI DU GENITIF ABSOLU  
EN SANSKRIT. THESE POUR LE  
DOCTORAT PRESENTEE A LA  
FACULTE DE PHILOSOPHIE DE  
L'UNIVERSITE DE LEIPZIG**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649767564

De l'emploi du genitif absolu en Sanscrit. These pour le doctorat presentee a la Faculte de Philosophie de l'Universite de Leipzig by Ferdinand de Saussure

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**FERDINAND DE SAUSSURE**


**DE L'EMPLOI DU GENITIF ABSOLU  
EN SANSKRIT. THESE POUR LE  
DOCTORAT PRESENTEE A LA  
FACULTE DE PHILOSOPHIE DE  
L'UNIVERSITE DE LEIPZIG**



DE L'EMPLOI  
DU  
**GÉNITIF ABSOLU**  
EN SANSKRIT

THÈSE POUR LE DOCTORAT  
présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Leipzig

PAR  
FERDINAND DE SAUSSURE



GENÈVE  
IMPRIMERIE JULES-GUILLAUME FICK  
1881

## ABBREVIATIONS

---

Les textes dont le titre est précédé d'un astérisque ont été dépouillés  
ou entier.

R. V.	Rîg-Vêda.
MBh.	Mahâbhârata de Calcutta.
Hariv.	Harivañça.
Râm.	* Râmâyana. Les 2 premiers livres sur l'édition de Schlegel, les 4 derniers sur celle de Gorresio. On a laissé de côté l' <i>Uttarakânda</i> .
Râm. Calc.	Râmâyana édité par Hémacandra-Bhaṭṭa. Calcutta.
Mârk. Pur.	* Mârkaṇḍêya-Purâna, éd. Banerjea.
Bhâg. Pur.	Bhâgavata-Purâna, éd. Burnouf.
Kath.	* Kathâsaritsâgara, éd. H. Brockhaus.
Pitr. Calc.	* Pañcâtantra, Calcutta 1872. } Le 1 <sup>er</sup> chiffre indique la
Pitr. Kos.	Pañcâtantra, é.l. Kosegarten. } page, le 2 <sup>nd</sup> la ligne.
Hîtóp.	* Hîtôpadêça, éd. Schlegel et Lassen.
Chrest. Benf.	Sanskrit-Chrestomathie von Th. Benfey.
Chrest. Bôhtl.	Sanskrit-Chrestomathie von O. Bôhtlingk, 2 <sup>o</sup> éd.
Ind. Spr.	Indische Sprüche herausgeg. von O. Bôhtlingk, 2 <sup>o</sup> éd.

## TRANSCRIPTION

Voyelles et diphthongues : a â i l u û r ̄ ū ô ai ô au.  
 Gutturales : k kh g gh ñ.  
 Palatales : ç ch j jh ś.  
 Cérébrales : t th d dh n.  
 Dentales : t th d dh n.  
 Labiales : p ph b bh m.  
 Semi-voyelles : y r l v.  
 Sifflantes : ś s.  
 Aspiration, visarga et anusvâra : h ḥ ṁ.

PK  
723  
33

## SECTION I

EXTENSION ET EMPLOI DU GÉNITIF ABSOLU

L'emploi des locatifs absolus est un chapitre de la syntaxe sanscrite suffisamment éclairci et facile à étudier, grâce à l'abondance des exemples.

Il n'en est pas de même du *génitif absolu* de la même langue. On peut dire que cette construction n'est connue que par ouï-dire et par la mention, du reste fort laconique, des grammairiens de l'Inde, tant il est difficile de trouver quelque indication précise à son égard dans les travaux européens. Une monographie de ce sujet peut donc être de quelque utilité.

---

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Ce qui a été dit jusqu'ici sur notre matière se réduit aux remarques éparses que voici :

La première, à ma connaissance, est celle de M. Stenzler, dans son édition du *Kumâra-saṁbhava*. Le *çlôka* 11 46 est ainsi conçu :

*yajvabhīḥ saṁbhṛtāṁ havyāṁ vitatēṣv adhvarēṣu saḥ  
jâtavédōmukhān mōyī miṣatām āchinatti naḥ.*

M. Stenzler présente à ce propos les observations suivantes : « *miṣatām naḥ*, nobis adspicientibus. Notum est in lingua sanscrita et locativos absolutos usurpari et genitivos.



« Attamen utrique sensu differre dicuntur... L'auteur établit ensuite que le locatif absolu contient d'habitude une donnée de temps, tandis que, d'après Pâṇini, c'est lorsqu'il s'agit d'exprimer un certain manque d'égards (*anādara* i. e. *despectus aliquis*) qu'on peut y substituer le génitif. Et il conclut en disant : « Nostro igitur loco verba *miśatôñ nah* « nobis « *adspicientibus* » haud significabunt; dum nos adspiciebamus, « sed: quanquam nos adspiciebamus; atque Nal. VII 8, verba « *Vaidarbhyāḥ prêkṣamāyāḥ* vertenda erunt: quanquam « *Vaidarbhis* spectabat, i. e. ne uxoris quidem presentia Nalus « *definebatur a ludo*. Hoc Pāṇinis præceptum num apud omnes « *omnium temporum scriptores* valuerit, accuratius erit examinandum. »

La note de M. Stenzler se trouve reproduite dans la dissertation de M. Siecke, *De Genetivi in lingua sanscrita usu*, p. 67. L'auteur se borne au surplus à signaler le vers 1 63, 16 du *Rāmāyana*, où Schlegel est censé avoir aperçu un génitif absolu, dont M. Siecke lui laisse la responsabilité. Aussi bien, M. Pischel, dans l'article que nous allons citer, a fait justice de cet exemple prétendu.

Le petit travail de M. Pischel a pour titre: *Genetivus absolutus in Pāli* (Kuhn's Zeitschr. XXIII 425 seq.). On y trouve quelques mots dits en passant sur le génitif absolu sanscrit. L'auteur discute la doctrine de Pāṇini concernant l'*anādara* et croit pouvoir l'illustrer par un passage du *Rtusāṁhāra*, au sujet duquel nous conservons, malgré tout, quelques doutes (v. § 7). Il constate, en pāli comme en sanscrit, une certaine prédilection du génitif absolu pour le verbe *paçyati*, et ajoute avec raison que l'*anādara* n'est nullement de rigueur, ainsi que le ferait croire la règle des grammairiens.

M. A. Weber, dans une courte annotation au passage que nous citons sous le n° 19, dit que la construction en question est assez commune en pāli, mais rare en sanscrit. Il rappelle

le texte de Pāṇini sans vouloir en trouver à tout prix l'application dans la phrase qu'il commente.

Enfin la grammaire sanscrite de M. Whitney consacre quelques lignes à ce point de syntaxe (§ 300).

—◆—

§ 1. EXTENSION DU GÉNITIF ABSOLU.

Un premier fait, constaté depuis longtemps, c'est l'absence du génitif absolu dans les monuments de la période védique. En présence des assurances renouvelées de connaisseurs éminents, j'ai cru inutile, pour ma part, de contrôler l'exactitude de ce fait par des recherches spéciales.

Je dois noter toutefois que le lexique de Saint-Petersbourg donne s. v. *1 miṣ* un génitif absolu tiré de la *Maitrāyaṇīpaṇiṣad* (v. ci-dessous, n° 407). Le texte de cet écrit, dont la langue se rapproche du sanscrit épique, est regardé comme relativement moderne.

Sans aborder ici le terrain de la syntaxe comparée, l'usage d'un idiome aussi rapproché du sanscrit que le zend mérite à tout hasard d'être consulté. M. Hübschmann (*Zur Casuslehre*, p. 280) mentionne trois cas de génitif absolu tirés de cette langue, sans répondre toutefois de leur véritable interprétation. Lors même qu'ils seraient moins douteux, ces exemples n'ont aucun des caractères essentiels du génitif absolu indien. Les citations en partie différentes de Spiegel (*Gramm. der Aitbakt. Spr.*, § 277) donnent lieu à la même remarque.<sup>1</sup> Au reste, la confusion très grande qui règne en

<sup>1</sup> A l'exception peut-être du passage Yt. 3, 13, qui en revanche se trouve, après vérification, avoir dans le texte une forme très différente de celle sous laquelle il est cité par Spiegel.

zend dans l'emploi des cas, jointe à l'absence surprenante des locatifs absolus, serait de nature déjà à recommander une extrême prudence.

Dans le sanscrit classique, il n'est guère de texte de quelque étendue qui n'offre des exemples de génitif absolu, pourvu que le genre littéraire y prête. Ce sont les ouvrages du genre narratif, principalement les épopées et les Purânas, mais aussi la prose du *Pañcatantra*, qui en admettent le plus facilement l'usage. — Le drame paraît éviter les génitifs absolus. Il est vrai que nous n'avons pas poussé très loin nos recherches sur ce point.

Quant aux écrits de la basse époque, leur langue étudiée et artificielle ne sait plus, autant que nous avons pu l'observer, se servir d'un tour qui n'avait jamais été bien usuel. Ceci ne concerne pourtant que le sanscrit des puristes, car on rencontre des génitifs absolus dans des textes écrits plus librement, tels que le *Pañcadaṇḍaśatraprabandha*, postérieur au XV<sup>e</sup> siècle. Le fait tient sans doute à ce que dans le parler populaire, comme on en peut juger par le pâli, cette construction demeurait encore vivante.

Le génitif absolu en sanscrit passe pour une rareté syntaxique. Il serait plus exact de dire qu'on le rencontre rarement en dehors d'un certain nombre de formules, dont quelques-unes sont au contraire assez répandues. Telle d'entre elles, dans quelques parties du Mahâbhârata, n'est plus qu'un refrain banal et une des chevilles de versification dont le poète abuse le plus.

Dans ce qui suit, nous parlons de *sujet* et de *prédicat* (ou *attribut*<sup>1</sup>) du génitif absolu, plutôt que de les appeler sub-

<sup>1</sup> Le terme *prédicat* a été introduit par M. Bergaigne. Il nous semble offrir des avantages sur celui d'*attribut* qui, dans les terminologies étrangères et dans l'usage français même, représente des idées diverses.